

Lecture des textes dans *Matthieu 25:1-46 NBS*

1. les vierges

“Alors le règne des cieux sera comme ces dix vierges qui avaient pris leurs lampes pour aller au-devant du marié. Cinq d’entre elles étaient *insensées*, et les cinq autres étaient *sensées*.

Les *insensées*, en prenant leur lampe, n’avaient pas pris d’huile avec elles ; mais celles qui étaient *sensées* avaient pris, avec leur lampe, de l’huile dans un récipient.

Comme le marié tardait, toutes s’assoupirent et s’endormirent.

Au milieu de la nuit, il y eut un cri : « Voici le marié, sortez à sa rencontre ! »

Alors toutes ces vierges se réveillèrent et préparèrent leurs lampes.

Les *insensées* dirent à celles qui étaient *sensées* : « Donnez-nous de votre huile, nos lampes s’éteignent ! »

Celles qui étaient *sensées* répondirent : « Il n’y en aurait jamais assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vous en acheter chez ceux qui en vendent ! »

Pendant qu’elles allaient en acheter, le marié arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

Plus tard, les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! »

Mais il répondit : « *Amen*, je vous le dis, je ne vous connais pas. »

Veillez donc, puisque vous ne connaissez ni le jour, ni l’heure.

Musique

2. les talents

Il en sera comme d’un homme qui, sur le point de partir en voyage, appela ses esclaves et leur confia ses biens.

Il donna cinq talents à l’un, deux à l’autre, et un au troisième, à chacun selon ses capacités, et il partit en voyage.

Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s’en alla les faire valoir et en gagna cinq autres.

De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres.

Celui qui n’en avait reçu qu’un alla faire un trou dans la terre et cacha l’argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces esclaves arrive et leur fait rendre compte.

Celui qui avait reçu les cinq talents vint apporter cinq autres talents et dit : Maître, tu m’avais confié cinq talents ; en voici cinq autres que j’ai gagnés.

Son maître lui dit : C’est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître.

Celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m’avais confié deux talents, en voici deux autres que j’ai gagnés.

Son maître lui dit : C’est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître.

Celui qui n’avait reçu qu’un talent vint ensuite et dit : Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n’as pas semé, et tu récoltes où tu n’as pas répandu ; j’ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici ; prends ce qui est à toi. »

Son maître lui répondit : Esclave mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n’ai pas semé et que je récolte où je n’ai pas répandu ? Alors tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon arrivée j’aurais récupéré ce qui est à moi avec un intérêt.

Enlevez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. » — Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l’abondance, mais à celui qui n’a pas on enlèvera même ce qu’il a. — Et l’esclave inutile, chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c’est là qu’il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Musique :

3. le jugement

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône glorieux.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui.

Il séparera les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres : il mettra les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite :

« Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; héritez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ? — ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ? — ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous venus te voir ? »

Et le roi leur répondra : « Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges.

Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. »

Alors ils répondront, eux aussi : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim ou soif, étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, sans nous mettre à ton service ?

Alors il leur répondra : Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous n'avez pas fait cela pour l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. »

Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes, à la vie éternelle.”

Prédication

En continuant notre lecture de Matthieu mais en allant un peu plus loin :

Jésus a continué d'enseigner ses disciples : 3 d'entre eux entendront une voix extérieure dire : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; c'est en lui que j'ai pris plaisir. Ecoutez-le !* » (Transfiguration)

A partir de là l'opposition des pharisiens et scribes est telle que Jésus plusieurs fois, prépare ses disciples à leur futur : ce sera à eux de proclamer la Bonne Nouvelle – lui, ne sera plus là, physiquement,

Ce passage se situe après l'entrée de Jésus à Jérusalem, juste avant la passion. Et certains des disciples manifestent des désirs de grandeur, de puissance ... il leur rappelle alors ceci : « *quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave.* » Mt 20, 26

Puis, Jésus, plusieurs fois, met en garde, au chapitre 24 : « : *Prenez garde que personne ne vous égare. Beaucoup, en effet, viendront en se servant de mon nom, en disant : « C'est moi qui suis le Christ ! », et ils égarent une multitude de gens.* » (Mt 24:3-5 NBS)

Globalement, en lisant nos trois passages on notera quelques points communs.

Ce sont des temps d'attente : les 10 jeunes femmes, puis les trois serviteurs du maître sont en attente de son retour. Il est parti.

Quant à la troisième histoire c'est le retour et le roi constate comment ont vécu 'chaque habitant de toutes les nations' **pendant l'attente.**

Différence entre l'attente prévoyante chez les jeunes femmes sensées et sottise chez les jeunes femmes insensées

Différence encore entre l'attente active chez les deux premiers serviteurs du maître et celle détachée, égocentrique pour le troisième.

Quant au troisième texte, est-ce un jugement ou une constatation ?

C'est un regard porté sur le passé de chacun alors que l'attente s'achève pour les habitants des nations.

D'autre part, nous remarquons qu'il n'y a pas de distinction des personnes quant à leurs intentions par rapport à l'attente : les jeunes femmes attendent l'époux et leur désir semble d'être accueillies dans la salle des noces.

L'époux n'ouvre pas car il remarque qu'il ne connaît pas celles qui sont en retard.

Il ne les renvoie pas en leur disant : c'est trop tard.

Les 3 hommes reçoivent la confiance du maître également ... même si les sommes confiées sont différentes. Il ne fait aucune différence entre eux, quant à leurs personnes.

A son retour, il les écoute avec la même attention et récompense les deux premiers par la même phrase : « *C'est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; **entre dans la joie de ton maître.** ».*

Les hommes des nations sont séparés selon le même critère :

Critère de l'attention portée aux plus petits car c'est là, dit-il, qu'il se trouve, lui, le roi.

De plus, il n'y a pas de tri non plus, dès le départ, dans le genre : toi, tu n'auras rien, autant te jeter tout de suite !

Chacun peut jouer toute sa vie sur l'instant qu'il vit.

Il peut se perdre mais aussi peut être dans sa vérité en chaque instant. Rien n'est jamais définitivement perdu, ou même gagné.

Les bénis et les maudits ne savent même pas quand ils ont fait ce qui leur est attribué : ce n'est donc pas de l'ordre du savoir !

Chacun et tous vivaient de la même manière : traversant sa vie, longue ou courte, rencontrant des mal lotis, des petits de la vie.

Ceux qui ne font pas de bruit, qui s'excusent presque parfois de vivre.

Mais la vie est le même don fait à chacun, unique sur terre – quel qu'il soit !

Et petits ou prochains des petits, c'est par le regard que l'on ouvre sur l'autre, l'attention qu'on lui porte que l'on s'ouvre à l'amour de Dieu, que l'on s'offre à sa rencontre.

En fait chacun, béni ou maudit, vit ou a vécu sa vie.

L'ensemble de ces trois textes pourrait être un hymne à la vie. Mais quelle vie ?

Le philosophe Juif Emmanuel Lévinas écrit : « »

Par cela, il indique que la foi est comme l'accueil d'un Dieu privé de toutes les surpuissances dont notre petit enfant intérieur a besoin pour se sentir hors d'angoisse.

Et les angoisses, les peurs, nous en avons tous : peur de toute sorte de maux, le mal physique, le mal psychique, la mort – celle de celui que l'on aime, la sienne.

Alors, malheureusement, bien des discours religieux ont affirmé de Dieu qu'il était un super héros capable de vaincre tous les faiseurs de mal, capable de protéger contre tout ce qui fait mal dans une vie.

Les religions ont affirmé, sans en savoir beaucoup plus, que la mort n'aurait pas le dernier mot.

Toutes les religions proposent un « après la mort », mais personne ne peut réellement en parler.

Le christianisme est fondé sur l'événement 'résurrection de Christ' qui nous introduit à cette conviction de foi – et non de savoir ! que la mort n'a pas le dernier mot.

Il a affirmé, en quittant ses disciples, définitivement : « *Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* »

Ne pourrait-on pas se laisser aller à la confiance de cette promesse ?

Mais les religions ont aussi inventé des multitudes d'obligations, de rites ou de comportements dans le but d'être de ceux pour qui la mort n'aurait pas le dernier mot.

Et même si la Réforme est passée par là, suivie ensuite par le catholicisme, en affirmant la gratuité de l'amour de Dieu, il n'en demeure pas moins que bien des personnes espèrent, par leurs actes, prières et rites pouvoir être en règle avec l'époux afin de pouvoir entrer dans la salle des noces.

Je lis, dans cette première petite histoire, **un symbole avec l'huile de la lampe : celui de la foi**, de la confiance dont sont pourvues les jeunes femmes sensées.

Et celles qui sont insensées sont encore obligées d'aller **acheter** ce qu'elles pensent être l'indispensable pour entrer chez l'époux.

Avec quoi arrivent-elles ? Quelles folies, achetées à des charlatans, de faux prophètes qui les éloignent tellement de l'époux qu'il ne les reconnaît pas.

Peut-être en allant trouver l'époux et en lui disant leur regret auraient elles trouvé celui qui les connaissait ?

Dans la parabole des 3 hommes, je vois le don qui est fait à chacun, représentant simplement le don de la vie.

Le philosophe François Cheng écrit : « *l'absolu de la vie signifie que, s'offrant en **don** à **chacun**, elle est aussi une exigence. Elle implique un certain nombre de lois fondamentales qui sont garantes d'une **vie ouverte** et, partant de la **vraie liberté**. Vivre ne se limite pas au fait d'exister corporellement. Vivre engage l'être tout entier* »

Les 2 premiers serviteurs ont immédiatement adhéré à cette exigence par rapport à ce don qui leur est fait : la vie, et sont entrés, engagés tout entier, dans une vie nouvelle, libre, et forcément productive – car l'ouverture, l'amitié, l'attention ne peuvent qu'être un plus dans la vie ensemble ; un plus de bonheur, de légèreté, de joie.

Ils sont déjà entrés dans la joie de leur maître.

C'est ce que n'a pas compris le 3^{ème} homme qui a fait librement le choix de vivre seul.

Alors sa vie n'a jamais rencontré de mal lotis, de miséreux ... sans doute a-t-il plaint leur conditions mais ne s'est pas senti concerné.

Partis avec l'huile qui symbolise la confiance en ce que l'on a reçu, sans avoir à l'acheter, nous sommes arrivés à la conscience de ce don qu'est notre vie, longue ou courte.

Vie que nous considérons liée à toutes celles qui nous ont précédées, responsable devant toutes celles qui nous suivront, vie que nous vivons touchés par celles de nos contemporains les plus démunis.

Evidemment cette dernière remarque ne fait que constater que chaque être de chaque nation sera amené, à tout moment de sa vie, à constater où il en est avec « l'huile de sa foi » ou encore à décider de vivre seul ou en communion avec le monde et ceux que le monde, globalement, met à l'écart : les malades, les assoiffés, les affamés, les étrangers, les dévêtus, les emprisonnés.

Et nous pouvons peut-être nous dire qu'il n'y a pas d'autre enfer ou paradis que celui que nous nous choisissons dans nos choix de vie :

La vie éternelle ? Nous pouvons la toucher à chaque rencontre avec Dieu, au cœur d'un plus petit sur notre chemin.

Le châtement éternel ? Nous pouvons l'expérimenter quand nous rétrécissons nos vies à nous-mêmes, pleurant sur nous, aveugles et sourds à l'humanité qui nous entoure.

Mais l'un comme l'autre nous est possible en tout instant !

Amen